Löbl I. & Besuchet C., 2004. – Family Staphylinidae, subfamily Pselaphinae (p. 272-329). *In* : Löbl I. & Smetana A. (éds), *Catalogue of Palaearctic Coleoptera,* **2**. Stenstrup : Apollo Books, 942 p.

Orousset J., 2007. – Coléoptères hypogés de Corse. XXXIII. Le genre *Pselaphostomus* Reitter (Coleoptera Staphylinidae Pselaphinae). *L'Entomologiste,* **64** (5) : 257-264.

Raffray A., 1924. – Étude sur la distribution géographique des Coléoptères de la famille des Psélaphides. *Memorie della Pontifica Accademia di Scienze "Nuovi Lincei",* (2) **6-8** : 1-238.

Reitter E., 1882. – Bestimmungs-Tabellen der europäischen Coleopteren. V. Paussidae, Clavigeridae, Pselaphidae und Scydmaenidae. *Verhandlungen der kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien,* **31** [1881] : 443-592.

Sainte-Claire Deville J., 1908. – Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. *Revue d'Entomologie,* hors-texte [1907] : 137-192.

—— 1914. – Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Suite et fin, supplément, 1 tableau, 1 carte. *Annales de la Société entomologique de France,* hors-texte : 401-573.

Saulcy F. H. C. de, 1874. – Species des Paussides, Clavigérides, Psélaphides et Scydménides de l'Europe et des pays circonvoisins. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Metz,* **13** : 1-132.

Gérard Grouet & Jacques Bitsch. – **Un nid de *Sceliphron curvatum* (Smith) (Hymenoptera, Sphecidae) détruit par le parasitoïde *Melittobia australica* Girault (Hymenoptera, Eulophidae) près de Toulouse (France)**

Les observations qui suivent ont été réalisées à Blagnac, commune située au nord-ouest de Toulouse (Haute-Garonne), et plus précisément dans l'appartement d'un immeuble construit non loin de la Garonne, sur une zone ménageant encore des espaces verts. Chaque été, depuis 2010, des femelles de *Sceliphron curvatum* (Smith, 1870) établissent leurs nids dans une pièce dont la fenêtre est maintenue entrouverte. Ces nids caractéristiques, faits de boue séchée et composés de plusieurs urnes (ou cellules) séparées, sont installés sur toutes sortes de support : cadres de menuiserie, corniches murales, conduits de ventilation, etc. Chaque femelle approvisionne ses cellules avec de petites araignées paralysées destinées à la nourriture des futures larves. Rappelons que *S. curvatum* est une guêpe invasive originaire d'Asie, introduite en Europe en 1979 et trouvée dans le sud de la France, d'abord dans le Gard, à partir des années 1990. Elle s'est maintenant acclimatée dans toute la région méditerranéenne et dans l'est de la France. On l'a notée pour la première fois à Toulouse en juin 2009.

Le nid observé à Blagnac en décembre 2013 se trouvait dans le caisson d'un placard et se composait de 8 urnes. Un examen attentif a révélé l'existence d'une ou deux minuscules perforations (de moins de 1 mm de diamètre) dans la paroi argileuse de chaque urne, laissant présager la sortie de parasites de très petite taille. L'ouverture d'une de ces urnes devait confirmer cette supposition. Au lieu de trouver dans la cellule une nymphe de *Sceliphron*, on pouvait observer une dépouille de tégument nymphal sur laquelle étaient groupées de nombreuses larves minuscules jaunâtres. À proximité se trouvaient quelques micro-hyménoptères adultes morts. Le contenu d'une autre cellule, observé à la loupe binoculaire le 3 janvier 2014, se composait d'un paquet de 152 larves agglomérées, mesurant chacune entre 1,2 et 1,5 mm de longueur, et d'insectes adultes, 7 mâles morts et des femelles, 5 à ailes bien développées et 4 à ailes courtes. Les autres urnes étaient toutes également parasitées, aucune ne contenait de nymphe de *Sceliphron*.

L'examen au microscope de ces parasites a montré qu'il s'agissait de *Melittobia* Westwood, 1857, micro-hyménoptère du groupe des Chalcidoidea et de la famille des Eulophidae. Ce sont des ecto-parasitoïdes, grégaires à l'état larvaire, qui attaquent les prénymphes et les nymphes de toutes sortes de guêpes et d'abeilles solitaires, mais aussi de Coléoptères, Lépidoptères et Diptères. On connaît 12 ou 13 espèces de *Melittobia* dans le Monde ; la biologie et le comportement de certaines d'entre elles ont été déjà très étudiés (revue in Matthews *et al.*, 2009). Les mâles ont des ailes

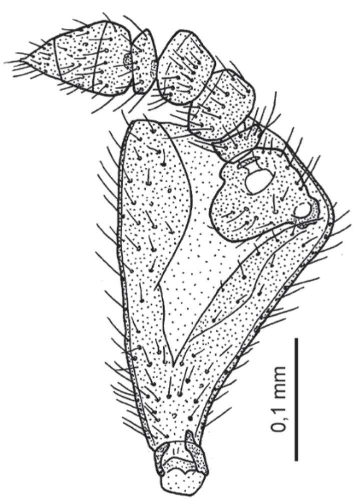


Fig. 1. – *Melittobia australica* Girault, antenne d'un mâle.

peu développées, ils restent dans le nid dès leur émergence à l'état adulte et meurent après l'accouplement. Les femelles présentent un dimorphisme caractéristique : les premières femelles à émerger de la nymphe, peu nombreuses, ont des ailes courtes (formes brachyptères), elles ne volent pratiquement pas, tandis que les femelles qui émergent ensuite, beaucoup plus nombreuses, ont de grandes ailes (formes macroptères). Ce sont ces dernières femelles qui assurent la dissémination de l'espèce. Mais naturellement un déplacement à grande distance est possible par le transport accidentel, par l'Homme, de nids parasités de guêpes ou d'abeilles.

L'espèce de *Melittobia* la plus répandue dans le Monde est *M. acasta* (Walker, 1839). Elle a été décrite d'Angleterre [une étude détaillée de sa biologie est due à BALFOUR-BROWNE (1922)], puis trouvée dans différents pays d'Europe ; on la connaît aussi du Japon, d'Amérique du Sud et du Nord, de Nouvelle-Zélande. L'espèce trouvée à Blagnac est différente. En utilisant la révision mondiale du genre *Melittobia*, présentée par DAHMS (1984), nous avons pu l'identifier comme étant *M. australica* Girault, 1912. On note en particulier, chez le mâle, la structure particulière des antennes, avec plusieurs articles déformés (fig. 1), ainsi que la nervation réduite de l'aile antérieure. Jusqu'à une date récente, cette espèce était connue d'Afrique du Sud, Australie, Japon, Amérique du Nord et du Sud. Elle a été signalée pour la première fois en Europe par CUSUMANO *et al.* (2012) qui rapportent la présence en Sicile, à 80-90 km de Palerme, de deux espèces, *M. acasta* et *M. australica*, obtenues respectivement à partir de nids-trappes faits de fragments de tiges de roseaux contenant des cellules d'*Osmia sp*., et de nids de boue séchée de *Sceliphron spirifex* (Linné, 1758).

Notre observation à Blagnac montre pour la première fois en France la présence de *Melittobia australica* ; elle désigne aussi pour la première fois *Sceliphron curvatum* comme hôte de ce parasitoïde. On ne sait pas depuis quand cet insecte a été importé dans la région toulousaine, ni quelle est son origine précise. Le fait que ce micro-hyménoptère très fécond est capable de provoquer la destruction totale d'un nid laisse penser que les autres espèces de *Sceliphron* peuvent aussi en être victimes. La raréfaction des *Sceliphron* indigènes, constatée depuis plusieurs années et généralement attribuée à une compétition avec les autres espèces de *Sceliphron* introduites, en particulier *S. caementarium* (Drury, 1773), pourrait aussi s'expliquer par l'importance croissante de la pression parasitaire.

REMERCIEMENTS. – Nous remercions Mme Claire Villemant pour ses informations bibliographiques.

AUTEURS CITÉS

BALFOUR-BROWNE F., 1922. – On the life-history of *Melittobia acasta* Walker, a chalcid parasite of bees and wasps. *Parasitology,* **14** : 349-370.

CUSUMANO A., GONZÁLEZ J. M., COLAZZA S. & VINSON S. B., 2012. – First report of *Melittobia australica* Girault in Europe and new record of *M. acasta* (Walker) for Italy. *ZooKeys,* **181** : 45-51.

DAHMS E. C., 1984. – Revision of the genus *Melittobia* (Chalcidoidea: Eulophidae) with the description of seven new species. *Memoirs of the Queensland Museum,* **21** (2) : 271-336.

MATTHEWS R. W., GONZALEZ J. M., MATTHEWS J. R. & DEYRUP L. D., 2009. – Biology of the Parasitoid *Melittobia* (Hymenoptera: Eulophidae). *Annual Review of Entomology,* **54** : 251-266.

(G. G. : chemin des Prés, appt. n°3, F – 31700 Blagnac <gerardgrouet@live.fr>
J. B. : 30 rue du lac d'Oô, F – 31500 Toulouse <colette.bitsch@orange.fr>)